

SCÈNES

CRITIQUES

QUAND LATIFA
LAÂBISSI S'EMPRE
DU DRAPEAU TRICOLE,
C'EST PAS TRISTE.



Mouvements politiques

Dans un solo tchatcheur et osé, Latifa Laâbissi épingle la France coloniale et celle des grands discours. Bien vu.

ONE-WOMAN-(DANCE)-SHOW
SELF PORTRAIT CAMOUFLAGE
PAR LATIFA LAÂBISSI

★★★ Nu, à l'exception d'une coiffe de chef indien, le corps de Latifa Laâbissi n'est plus vraiment celui d'une femme. Lents mouvements qui l'écarquillent et le contorsionnent sans considération ni de pudeur ni d'esthétique ; bruit mat des chairs qui retombent sur le sol. Face à ce corps quadragénaire, on n'est pas, nous non plus, dans une position très confortable. On occuperait la place du voyeur aux instincts pas si nets qu'on n'en serait pas étonné. Qu'on le veuille ou non, nous voilà quasiment hypnotisé par cette créature devenue grotesque, étrange et étrangère qui grimace derrière des cordelettes de musée, sur un parterre blanc réfléchissant arrosé de lumière brutale – quatre rangées de quatorze projecteurs pleins phares.

Signée Nadia Lauro, la scénographie est futée. Les scènes qui s'y jouent font plus qu'allusion aux images bien connues d'expositions dites universelles, coloniales, ou aux exhibitions exotisantes d'une certaine Vénus hottentote. Soit le terreau de théories raciales aux effets secondaires très actuels.

En plein contexte de « crise des banlieues » ou de « repentances » douteuses, Latifa Laâbissi voulait faire un solo politique. C'est réussi et bien senti. Notre danseuse contemporaine se livre à un exercice de tchatche inspirée par sa mère : Mina, figure populaire marocaine jusqu'à l'accent, reine de la « revue de presse » lapidaire. Et Latifa Laâbissi de faire la classe aux incontournables de la classe politique, Nicolas, Ségolène, Jean-Marie, Marie-George, Olivier et consorts. Entre un grand discours singé en mode muet et quelques poses de vahiné, la danseuse, « immigrée de la quatrième

génération », réapparaît, faussement naïve : « C'est bizarre, y a toujours un moment où j'me tape une p'tite parano ». Le drapeau bleu-blanc-rouge lui sert de foulard, bustier ou paréo. Jamais de Kleenex ou de cache-sexe. **CATHY BLISSON**

Du 20 au 22 février à Bordeaux, le 11 mars à Cahors, le 20 mars à Dieppe, le 5 avril à Quimper.